

Glozel^o: histoires, histoire, préhistoires (Mythes) ou préhistoire^o?

Dr Guy LESEC

INTRODUCTION^o:

Dans l'éducation, deux formes de pédagogie peuvent être proposées et développées^o:

- L'une consiste à enseigner des faits considérés à tort ou à raison comme certains.
- L'autre se propose d'éduquer à la réflexion pour exercer la sagacité, voire la capacité des néophytes, à résoudre des questions ou des énigmes.

La première forme les esprits à comprendre ce qui est censé être établi ou prouvé, mais elle ne garantit en rien la capacité des élèves à se sentir investis d'une aptitude ou d'une motivation à la découverte, ou encore à l'innovation.

La seconde familiarise les esprits à la curiosité, elle les invite à proposer de nouvelles solutions, à ouvrir de nouvelles voies, à fonder de nouveaux paradigmes, de nouvelles hypothèses ou de nouveaux concepts.

Sans qu'une pédagogie de l'éveil puisse se résumer à l'une de ces conceptions forcément schématiques, Glozel est le support idéal pour une pédagogie du deuxième type.

Si l'on adopte ce principe de curiosité de nombreux points d'interrogation justifient notre intérêt porté à la collection.

Après avoir replacé la découverte de Glozel dans son contexte sociohistorique, nous nous proposons d'énumérer puis d'étudier certains faits, pour montrer en quoi ils sont une ouverture à la connaissance et à la méthode historique ou encore une invitation à d'autres types de réflexions. Ces dernières se situent dans le vaste champ de l'anthropologie historique.

L'HISTOIRE

Rappelons que le terme «^ohistoire^o» étymologiquement signifie enquête. Celui qui fut considéré comme le premier historien, Hérodote, avait au V^e S. Av. J.C., clairement tracé dès l'origine l'objet et les méthodes de l'histoire, lesquels n'ont pas cessé d'alterner dès lors entre deux polarités^o: une finalité scientifique ou une préoccupation explicative.

L'ère post-freudienne prétendra intervenir avec une nouvelle causalité, celle de l'inconscient puis celle de l'inconscient collectif avec Jung, mais notons que l'imaginaire avait préalablement laissé des traces considérables sur les parois des cavernes et dans les temples mythiques. Le regard esthétique porté sur les œuvres archéologiques en les considérant comme partie intégrante de la production artistique de l'homo sapiens, représente à ce titre une perspective récente particulièrement féconde et prometteuse.

L'ARCHÉOLOGIE

L'archéologie est issue du mot archéologue qui désignait en grec une catégorie d'acteurs, les mimes dramatiques, dont l'interprétation évoquait sur scène les actes légendaires. Aujourd'hui il n'existe plus d'archéologie au singulier. Georges DAUX¹ souligne qu'après une longue éclipse, c'est le lyonnais Jacques SPON au XVII^e siècle qui reprit cette terminologie avec le terme d'archéographie qui n'a pas connu le même succès, alors qu'il était plus proche de la méthodologie. Selon le même auteur, l'archéologie désigne aujourd'hui l'étude de toutes les formes tangibles de ce qui constitue la trace d'une activité humaine. Mais le terme ne suffit plus à décrire tout ce que manifeste une

activité humaine passée au sens d'une anthropologie moderne, en particulier au sens de la linguistique développée par l'école de Rennes avec Jean GAGNEPAIN.²

L'ÉCRITURE

Classiquement c'est l'apparition de l'écriture qui définit la fin des temps préhistoriques. La datation de la première écriture tient donc une place déterminante dans cette terminologie. Ceci oblige à définir aussi quand et comment on passe du signe, de la mythographie, puis de la pictographie à l'écriture symbolique ou alphabétique, ce qui implique une approche circonstanciée de l'épigraphie pour situer les inscriptions de Glazel dans une chronologie crédible.^{3 4 5 6}

Le contexte socioculturel de la découverte.

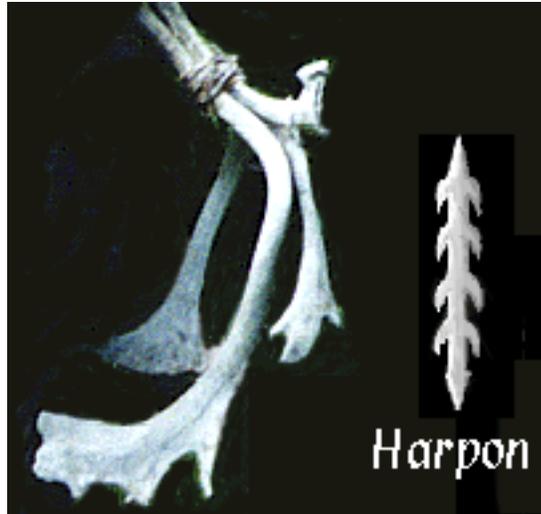
Évolution des conceptions sur «L'origine des hommes».



La présence «soustraite»

Au XVIII^e siècle malgré des évidences représentées par la présence de fossiles de coquillages, de mollusques de poissons, de reptiles, de mammifères, dans les sédiments et ceci jusqu'au sommet des montagnes, rien n'avait réussi à créer le doute sur la conception théologique de la création⁷ et les mythes concernant le premier monde. Les plus grandes autorités scientifiques et Cuvier lui-même, jugeaient conforme aux théories diluviennes la présence de ces traces maritimes considérées comme des preuves même du déluge. La découverte d'une calotte crânienne prolongée de quelques vertèbres dans des couches fossiles datées aujourd'hui du Miocène, dut attendre le début du XIX^e siècle pour être reconnue par Cuvier comme un squelette de salamandre géante alors qu'elle trônait dans le cabinet de curiosité d'un auteur collectionneur suisse, Johann Jakob Schleuchzer, célèbre dans toute l'Europe, comme pièce à conviction de l'existence de l'homme avant le déluge. Seule la dimension de la tête était comparable à celle d'un squelette humain⁸; la taille des orbites, la forme et le nombre des os du crâne étaient très approximatifs.

Cependant la doctrine de cohérence entre les mythes chrétiens et l'histoire de l'homme traversa le siècle sans être remise en question. Il faudra attendre Flaubert à la fin du siècle suivant avec les aventures rocambolesques de Bouvard et Pécuchet, pour ouvrir par la littérature une critique virulente de l'alliance de la foi et de la science. La littérature archéologique entretiendra pour longtemps des rapports privilégiés avec la fiction romanesque et de nombreux découvreurs en seront souvent eux-mêmes les narrateurs ou les coauteurs. Rappelons que Boucher de Perthes lui-même, considéré comme le père fondateur de la préhistoire, ne s'est jamais résigné à ne pas être un auteur de théâtre à succès. N'oublions pas que cette paléontologie naissante sera à l'origine de la craniométrie qui, par des considérations approximatives sur les théories raciales, sera à l'origine de graves méfaits qui se prolongeront encore au XX^e siècle. Constatons aussi que le crâne a toujours été l'objet d'une vénération mythique d'ailleurs bien comprise par les faussaires et les marchands de presse-papiers. Soulignons aussi que les archéologues anglais, à l'aube de nos conceptions modernes de la préhistoire, ont fourni des investigateurs scientifiques rigoureux et des théoriciens pertinents, particulièrement à propos de l'épigraphie. Leurs successeurs ont participé ardemment à la polémique glozélienne. (Evans s'est lui-même rendu à Glazel).



Le règne des outils animés

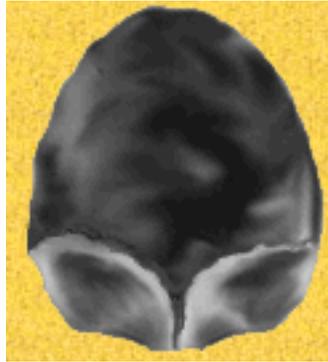
Glozel^o: mars 1924. Une vache permet la découverte d'un crâne aujourd'hui disparu.

À la date officielle de la découverte du site de Glozel le premier mars 1924 par Émile FRADIN et son grand-père,⁸ la notion de préhistoire était encore toute récente. Nathalie RICHARD dans son anthologie⁹ montre combien les premières découvertes archéologiques du XIX^e siècle ont été la source de polémiques, de doutes ou de critiques, souvent infondées.

Ces critiques étaient formulées au nom la pensée «^oscientifique^o»^oconformiste toujours fortement influencée par les conceptions religieuses liées à la création. Huit décennies plus tard il nous est plus facile de porter un regard objectif, affranchi si possible de tout jugement de valeur, sur les méthodes mises en œuvre et les conclusions qui en découlèrent. Il ne nous est pas interdit cependant de considérer avec un respect admiratif les hypothèses émises par les protagonistes à une époque où la science se mêlait facilement à l'imagination.

Étudier Glozel cela suppose donc tout d'abord de replacer la découverte dans son contexte historique^o: la caverne de Lascaux n'a été explorée qu'en 1940. Nous avons beaucoup à apprendre des balbutiements de la science à propos de la préhistoire. La méthode de fouille au siècle de Napoléon III, en plein XIX^e siècle, ressemblait aux débuts de la chirurgie. Les premiers chirurgiens étaient des savants costumés et non pas des opérateurs^o; ils confiaient les gestes subalternes, les actes mêmes de l'intervention anatomique, à des prosecteurs ou à des barbiers. Il en a été de même de l'archéologie où la tâche fastidieuse de l'extraction était confiée à des terrassiers récompensés pour leurs découvertes. Les savants archéologues devisaient en lieu sûr à quelques mètres de la tranchée où même à des kilomètres par journaux interposés. Le zèle mis en œuvre pour satisfaire le goût archéologique des puissants par des investigations destructrices met à rude épreuve nos conceptions actuelles. Napoléon III¹⁰ qui se rendait chaque année en Champagne recevait en cadeau de nombreux cadeaux issus de pillages provenant des sépultures de La TÈNE (Suisse). Nous ne disposons d'aucun compte-rendu sur les fouilles d'où ces pièces étaient extraites. Il était important de satisfaire le goût de la collection et de la panoplie, afin d'offrir en cadeau, des haches, des flèches, des bracelets, retirés préférentiellement de tombes. Ceci, sans que le moindre intérêt soit porté à la stratigraphie, à l'environnement ou à l'habitat. Ces données concernant l'environnement et le contexte géologique de la découverte durent attendre pour être dignes de considération que la période du «^ocollectionnisme^o» soit révolue. Il va sans dire qu'une telle déroute est propice à la substitution, au détournement, à la tentation des marchands, faussaires et trafiquants en tout genres, elle légitime la suspicion et ne correspond en rien à une méthodologie scientifique. La

loi sur la propriété du sous-sol et la réglementation institutionnalisée des fouilles et l'enseignement de l'archéologie mettront fin seulement un siècle plus tard à ces pratiques dommageables.



Le silex anthropomorphe.

Tout au long du XIX^e siècle, il a fallu tout d'abord reconsidérer une conception qui faisait des Celtes nos plus lointains ancêtres et sortir ainsi du Celtisme. L'*Académie celtique* avait été fondée en 1804, quelques années avant la formulation de la théorie transformiste de Lamarck (1809). L'intérêt des découvertes considérées surtout en tant que source de trophées est concrétisé par la transformation de l'*Académie celtique* en *Société royale des antiquaires* en 1814. Les fouilles de Tournal en 1825 dans la caverne de Bize, permettent la découverte de fossiles humains, fossiles que les celtomanes persistent à regarder comme des éléments représentatifs de l'histoire des Gaulois. Au milieu du siècle, en 1842 Boucher de Perthes découvre la première hache taillée (paléolithique) près d'Abbeville dans les alluvions de la Somme. Il faut attendre 1849 pour qu'il affirme dans un volume des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* la haute antiquité de l'homme. En 1859, date traditionnelle de la fondation de la préhistoire, Broca crée à Paris la société d'anthropologie où se produiront les débats fondateurs de la préhistoire. Dans le cadre de cette anthropologie spéculative en cours de structuration, Lartet propose à Toulouse en 1861 un cours où il ébauche un premier projet de classification de l'époque préhistorique, fondé sur la paléontologie. En 1863, au cours d'une séance de l'Académie des sciences, Armand de Quatrefages, éminent professeur, pu soutenir l'authenticité de la fausse mâchoire du Moulin-Quignon exhumée par un chasseur de prime à la solde de Boucher de Perthes et convaincre ses collègues. Les anglais découvraient alors la supercherie, mais à la majorité d'une voix la mâchoire fut reconnue comme authentique. (la mâchoire était médiévale)



Le sens de la marche

Glozel, difficultés et contradictions

L'interprétation du site en fonction des datations modernes.

Indépendamment des polémiques liées à l'environnement sociohistorique et aux méthodes de fouilles qui ont été l'objet d'un long et parfois stérile débat, constatons que ces contradictions relèvent en partie de notre méconnaissance d'un contexte historique ancien et probablement complexe. On sait aujourd'hui que les Druides s'exprimaient dans un langage codé, les Oghams, sauf dans le cas où ils entreprenaient de communiquer avec le monde gréco-latin. Dans ce cas, ils ont utilisé l'interface appropriée c'est-à-dire les signes alphabétiques dérivés des écritures méditerranéennes.¹¹ L'interprétation et la traduction d'une écriture est donc d'une grande difficulté et une source d'erreurs si elle n'est pas assortie de son contexte culturel.¹² Il en est de même des milliers d'objets formant la collection d'Émile Fradin.

Cette collection privée toujours exposée au musée regroupe chronologiquement^o:

- Des objets lithiques non taillés, mais aussi des silex très anciens, dont un, que Claire GAILLARD¹³ a identifié comme une pointe en silex gris de type Levallois. Sa taille apparaît dans certains sites d'Europe il y a 300 000 ans (paléolithique moyen) et disparaît 35 000 ans avant notre ère. Ces silex ne peuvent en aucun cas dater le site, leur présence peut s'expliquer par différentes hypothèses^o: présence fortuite, contamination volontaire, monnaie d'échange symbolique, outil ou instrument rituel.

- Des pièces en argile cuite^o: vases ornés de figures serpentiformes et de masques de la grande mère néolithique, tablettes inscrites, figurines bisexuées.

Pour ces pièces Hugh Mac KERREL¹⁴ (1939-2003) nous a proposé en 2000 après avoir révisé ses propres datations, de retenir une période antique située entre le deuxième siècle avant et le deuxième siècle après J.C. La présence de cendres et d'ossements animaux datés dans ces urnes permettent de penser qu'elles contiennent des produits d'incinération. L'écriture figurant sur les tablettes représente un sujet de discussion épigraphique lui aussi ardemment débattu, mais qui, compte tenu de la datation des tablettes proposée par Mac KERREL, ne représente plus une difficulté majeure. Elle est assortie des éclaircissements et du décryptage méthodique proposé par Hans R. HITZ¹⁵ qui a le mérite de formuler une interprétation crédible même si elle demeure révisable avec des progrès à venir. Nous disposons grâce à son travail d'une possibilité d'interprétation qui prend sa place dans le cadre général et la longue histoire des langues et de l'écriture¹⁶. L'interprétation votive qui en ressort est de plus en accord avec le contexte d'un culte funéraire.

- Des ossements sculptés et gravés. Ils supportent des signes similaires à ceux qui figurent sur les tablettes en argile cuite. Les études ultra structurales en microscopie électronique, conduites par Robert et Alice GERARD¹⁷, indiquent qu'ils ont été gravés à l'état frais. Les datations au C14 situent ces éléments dans une période historique moyenâgeuse. Si l'on essaie de théoriser sur la confection de ces objets artistiques parfois d'une facture admirable, il semble possible de soutenir l'idée que les signes ont été recopiés à partir des tablettes par simple imitation, ^oou dans une intention éventuellement occulte dont le sens reste à préciser. Les sources de l'ésotérisme entre autres ne seront pas avares d'hypothèses. (Prorogation d'un culte, proto-archéologie mystérieuse, antre de sorcier attardé, transcription méthodique ou pieuse d'un copiste médiéval...). Les études de Mircea ELIADE¹⁸ et celles des historiens de l'ésotérisme occidental fournissent aussi des moyens d'interprétation nombreux. La fascination occulte a toujours été vivante au cours de l'histoire comme en témoignent l'astrologie, la chiromancie, la sorcellerie qui ont toujours participé d'un engouement populaire archaïque comme d'une nostalgie inconsciente. Le besoin de sacraliser le monde, la sanctification des sépultures, l'intelligence spéculative de la destinée et de la mort font partie de nos racines et de nos rêves mythiques les plus fondamentaux. L'être et le non-être, l'unité du corps et de l'âme, la nature du genre humain résonnent dans la magie des opéras religieux aussi bien que dans celle de la

transe et des rites sexuels. Autant que par ses caractères cognitifs et par des capacités rationnelles l'homme se caractérise par ce défi au temps qui vise à compenser la douleur ontologique et l'absence et le ressenti nostalgique de ses ancêtres et de ses créateurs.

Certaines de ces pièces osseuses sont, aux «*dires*» de spécialistes éminents, identifiées et classées dans le musée de façon erronée. Ceci concerne aussi bien la désignation des éléments osseux que l'espèce supposée d'origine. Ces os sculptés et gravés sont de véritables œuvres de l'art animalier^o; elles représentent une somme de travail considérable qu'il faut certainement replacer dans un contexte culturel ou culturel qui reste à identifier précisément.

Les éléments symboliques et le thème de la bisexualité.

À propos des éléments symboliques le développement interprétatif et la théorisation peuvent s'exprimer plus librement en procédant par analogie et comparaison. Si l'on fait abstraction des silex qu'il est facile de mettre entre parenthèses étant donné l'absence d'autre élément concordant, la collection antique pourrait être regardée dans sa cohérence. De nombreux cultes ont coexisté à l'époque romaine.^{o19} Ces cultes à mystère, ces religions de salut parfois marginales, futurs concurrents d'un dogme chrétien à peine élaboré, procédaient de la gnose et reposaient sur des pratiques rituelles inspirées des sources orientales anatoliennes ou égyptiennes dont certaines subsistent jusque dans nos singulières vierges noires romanes. Ces voies de salut manifestaient une tendance obsessionnelle à la fusion avec l'état divin. Dans certains de ces rites qui pratiquaient le stigmatisme sexuel et les sacrifices animaux, le culte d'Attis et Cybèle fédérait des adeptes portés à la vénération du genre bisexué censé représenter un des attributs du principe divin générateur^{o20}. Le monstre hermaphrodite marin «*Agditis*» a laissé sur nos plages des traces non seulement étymologiques mais aussi des empreintes mythiques.

Les galets et pierres gravés sont, de par la nature de leur support, difficiles à dater en dehors d'une étude physique de leur procédé de gravure qui reste à préciser par les méthodes avancées de la science épigraphique.

Théorie de cohérence et de conception globales.

Il est concevable qu'un lieu funéraire ou un culte marginal situé à l'interface de deux cultures puisse s'entourer d'un ensemble d'objets hétéroclites sur lesquels s'inscrivent des gloses. Les archéographes du futur confrontés à nos lieux de pèlerinage chrétiens rencontreront probablement le même type de difficultés. Remarquons avec MESLIN, que certains cultes d'origine orientale prohibaient l'utilisation de tout objet rituel en métal. Cette absence de métal, compte tenu des datations, est un des faits remarquables du dépôt glozélien.

L'ensemble du mobilier en terre cuite et des figurations symboliques de Glozel se situent dans le corpus, le registre ésotérique et la chronologie décrite par Pierre A. RIFFARD^{o21} dans le cadre de l'ésotérisme théologique. Ce dernier concorde avec nos datations physiques et épigraphiques. La pratique de la gravure sur des pierres précieuses magiques est elle-même contemporaine de cette théologie (I^{er} et II^e siècles Av. J.C), qui fait tout juste suite au néo-pythagorisme avec Apollonios de Tyane.

Quant aux datations médiévales, il nous est difficile de les interpréter en dehors d'une pratique similaire et elles restent à ce titre, peut-être dans l'intention des auteurs, ésotéristes anonymes, sur le versant obscur et nocturne du savoir anthropologique.

Cette frontière de l'imaginaire symbolique n'a été franchie que par la pensée audacieuse de philosophes contemporains successeurs de Gaston BACHELARD et notamment par les précieux travaux de Gilbert DURAND^{o22}. Le manche à balai de la sorcière et celui des pilotes d'aéronefs figurent dans le vocabulaire imaginaire de la réalité symbolique. L'écriture poétique demeure ambiguë et commutative, Raymond DEVOS et son génial ballet linguistique est là, son miroir en main, pour nous faire rire et nous faire réfléchir. Cet imaginaire symbolique impose une marque constante à nos rêves les plus fous comme à nos inventions les plus rationnelles.

Que dire d'un tel bilan pédagogique clairement défini comme atypique par les tenants d'un enseignement de certitudes périssables^o? Faut-il passer son chemin et s'écarter comme les savants qui ne connaissent pas le doute, d'un dédaigneux revers de main^o? Faut-il, comme le suggérait Gilbert DURAND, rester dans la forêt si l'on a eu la chance de s'y perdre ? DESCARTES nous dit dans le «^oDiscours de la méthode^o» que la seule façon d'en sortir est de marcher droit devant. La ligne de mire de nos hésitations rationnelles suit pourtant un tracé cosmologique bien complexe.

Les plans de la rationalité émergeant des théories linguistiques issues de l'archéographie du langage sont recensés aujourd'hui au nombre de quatre par les successeurs de GAGNEPAIN. Le plan du signe définit la glossologie. Le plan de l'outil est assorti d'une ergologie et d'une linguistique opérationnelle. Le plan du savoir proprement humain est relativisé à l'ethnique. Le plan éthique par sa force normative contribue à générer l'axiologie.

L'esthétique sensible et abstraite met en jeu ces différents plans et doit être réintégrée dans une histoire et dans une «^oépistémè^o» archéologique qui se sait interprétative, pour proposer ce qui restera toujours théorique, c'est-à-dire en accord à un moment donné avec nos conceptions des «^oobjets^o» d'histoire. Ils n'en sont pas à leur première remise en questions ...

À propos des maux du langage, saluons la contribution géniale de la récente autobiographie de notre confrère et Ami écrivain, Jacques Laurent ARNAUD. Ce dernier, dans une démarche animée d'un humour irréductible, surmontant son handicap aphasique, nous invite à comprendre comment les aires cognitives du langage peuvent être dissociées de celles de l'écriture²³. Ce «^omémoires déléfans^o», défi aux défenses d'y voir de la pensée académique, doit être salué à la mesure sa puissante valeur humaniste.

Notre mémoire doit saluer aussi, celui qui, passé à l'anonymat, dans un lycée où régnait encore en 1960 une discipline accompagnée d'une pénalité exemplaire, s'est levé crânement pour aller rajouter au tableau, un «^os^o» à histoire.

L'exégèse critique dans l'enseignement des faits historiques s'avère quant à elle indispensable pour apprendre à résister à la compulsion de crime contre l'humanité, elle a causé notre passé comme elle cause toujours notre quotidien.

BIBLIOGRAPHIE

L'HOMME DES ORIGINES.
Savoirs et fictions en préhistoire.
CLAUDINE COHEN.
SEUIL.

L'INVENTION DE LA PRÉHISTOIRE.
Une anthologie.
Textes commentés par Nathalie RICHARD.
AGORA. PRESSES POCKET. N° 86

LA PRÉHISTOIRE.
Histoire et dictionnaire.
Sous la direction de Denis VIALOU.
BOUQUINS. ROBERT LAFFONT.

HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE
GEORGES DAUX
QUE SAIS-JE? PUF.

L'ÉSOTÉRISME.
Pierre A. RIFFARD.
BOUQUINS. ROBERT LAFFONT.

LES MYTHES CELTES.
ROBERT GRAVES.
ÉDITIONS DU ROCHER.

OCCULTISME, SORCELLERIE ET MODES CULTURELLES.
MIRCEA ELIADE.
NRF ESSAIS GALLIMARD.

LES FRAUDES EN ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE.
A. VAYSON DE PRADENNE.
J. MILLION ED.

MIRCEA ELIADE ET LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX.
DOUGLAS ALLEN.
PAYOT.

ARTISTIQUE ET ARCHÉOLOGIE.
PHILIPPE BRUNEAU ET PIERRE-YVES BALUT.
PRESSES DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE.

ENCYCLOPÉDIE DES RELIGIONS.
TOME I
BAYARD ÉDITIONS.

ACTES DES COLLOQUES DE GLOZEL.
N° 1 (1997), N° 2 (1999), N° 3 (2000), N° 4 (2001), N° 5 (2003), N° 6 (2004)
SOUS LA DIRECTION DE RENÉ GERMAIN
COPIE EXPRESS VICHY.

(Footnotes)

- ¹ HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE. GEORGES DAUX. QUE SAIS-JE?? PUF.
- ² ARTISTIQUE ET ARCHÉOLOGIE. PHILIPPE BRUNEAU ET PIERRE-YVES BALUT. PRESSES DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE.
- ³ LA PRÉHISTOIRE. Histoire et dictionnaire. Sous la direction de Denis VIALOU. BOUQUINS. ROBERT LAFFONT.
- ⁴ GUY LESEC^o: BRÈVE HISTOIRE DE L'ÉCRITURE. Actes du 5^e colloque. 2003.
- ⁵ HANS R. HITZ^o: ÉTUDE COMPARATIVE DES INSCRIPTIONS DE GLOZEL. Actes du 6^e colloque. 2004.
- ⁶ SERGE SOUPEL^o: NOUVELLES PERSPECTIVES SUR LA LANGUE GAULOISE ET SUR LE GLOZÉLIQUE. Actes du 6^e colloque. 2004.
- ⁷ CLAUDINE COHEN^o: L'HOMME DES ORIGINES. Savoir et fictions en préhistoire. SEUIL.
- ⁸ GLOZEL ET MA VIE. E. FRADIN. ED. ARCHÉOLOGIA. 1990.
- ⁹ L'INVENTION DE LA PRÉHISTOIRE. N. RICHARD. PRESSE POCKET. 1992.
- ¹⁰ LA PRÉHISTOIRE FRANÇAISE. ED. du CNRS. 1976. Direction de Jean GUILAINE.
- ¹¹ LES MYTHES CELTES. ROBERT GRAVES. ÉDITIONS DU ROCHER.
- ¹² SERGE SOUPEL. ACTES DES COLLOQUES DE GLOZEL.
- De la persistance des influences linguistiques. N° 3 . 2000.
- L'idée de sanctuaire. N° 5 . 2003.
- Nouvelles perspectives sur la langue gauloise et le glozelique. N° 6 . 2004.
- ¹³ CLAIRE GAILLARD. INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE. CNRS^o:
Industrie lithique du musée de Glozel. Actes des colloques. N° 3. 2000.
- ¹⁴ Datations des céramiques de Glozel par thermoluminescence^o: examen critique. Actes des colloques N° 2 .
- ¹⁵ Déjà cité. Voir ensemble des actes des colloques.
- ¹⁶ Brève histoire de l'écriture. ³
- ¹⁷ Quelques observations sur les gravures animalières de Glozel. Actes des colloques N°2 .1999.
- ¹⁸ OCCULTISME, SORCELLERIE ET MODES CULTURELLES.
NRF ESSAIS GALLIMARD.
- ¹⁹ Voir MESLIN. Les cultes orientaux dans le monde romain.
ENCYCLOPÉDIE DES RELIGIONS. BAYARD ÉDITIONS.
- ²⁰ Guy LESEC. La structure androgyne. Actes des colloques N° 4.
- ²¹ L'ÉSOTÉRISME. Pierre A. RIFFARD. BOUQUINS. ROBERT LAFFONT.
- ²² LES STRUCTURES ANTHROPOLOGIQUES DE L'IMAGIAIRE. DUNOD.
- ²³ TEFANS «mémoires déléfans^o» Sous presse à l'académie du Vernet à Vichy.